

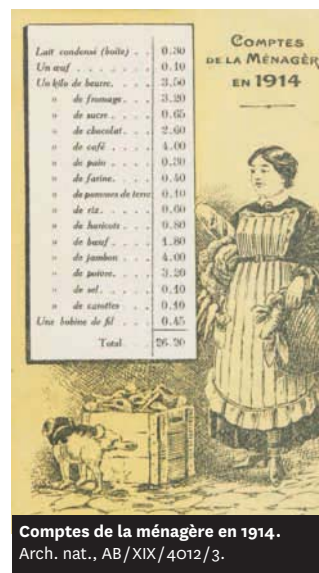
L'exposition

L'exposition *Les/œuvres de mort,/prises au hasard,/se passent de commentaires* résulte du travail de collaboration mené dans le contexte du concours international *Traversée des frontières – Regards sur la guerre de 1914-1918*, organisé par l'université Paris 8 et les Archives nationales. Notre idée d'utiliser des archives relève de notre propre rapport à l'Histoire et plus particulièrement à la première guerre mondiale. Nous sommes nées à la fin des années 1980 à Chypre et en France, et on ne nous a enseigné l'histoire que par la lecture des manuels. La lecture de livres d'Histoire nous aurait permis d'entrevoir la complexité de cet événement et d'entretenir avec lui un rapport réflexif. L'étude et l'apprentissage par cœur du seul fil narratif officiel, proposé par le manuel, nous ont plutôt donné l'image d'une guerre sans événement, d'une peur et d'une violence abstraites, d'une histoire d'amour pour notre propre pays, d'un devoir de respect et de commémoration. Nous avons donc mis en lien nos réflexions et nos perceptions de la violence et de l'Histoire, en essayant de répondre aux multiples questions soulevées par l'apprentissage et la commémoration de la Grande Guerre.

Nous avons utilisé des documents d'archives datant des 36 premiers jours de la Grande Guerre, présentés dans l'exposition *Août 1914. Tous en guerre!* des Archives nationales, à Pierrefitte-sur-Seine, du 19 septembre 2014 au 22 janvier 2015. Cette exposition s'attachait à montrer comment, de la mobilisation à la première bataille de la Marne, la guerre a été présente à l'arrière : comment tous, à compter du 2 août 1914, se sont trouvés mobilisés. Le concours associé mettait à la disposition des concurrents un corpus de documents extraits du catalogue de cette exposition. Les étudiants étaient invités à proposer une composition libre, partant de ces documents. Notre projet d'exposition a été retenu par le jury en décembre 2014 et, depuis, nous travaillons ensemble à sa réalisation.

Nous nous sommes d'abord intéressées à la perception, à la transmission et à la commémoration de cette guerre, cent ans après, par les sociétés contemporaines. Nous souhaitons examiner l'influence de ces démarches sur le rapport des nouvelles générations — nous, incluses — avec cette guerre et avec la guerre. Puis nous nous sommes intéressées à l'engagement des sociétés contemporaines dans les guerres actuelles et à leur perception de ces guerres : Quelles sont les nouvelles formes de la guerre, cent ans après la Grande Guerre ? Comment la vie quotidienne des citoyens est-elle ou non influencée par les guerres menées par leurs pays à l'étranger ? À quel point la guerre est-elle aujourd'hui dématérialisée ? Ces questions sont les déclencheurs de notre travail qui, à partir des images et des documents d'archives, questionne sous la forme plastique notre rapport à la guerre et à l'Histoire. De même, nous aimons juxtaposer nos expériences du récit officiel : l'une vient d'un pays qui a pris une part active dans ce conflit et qui avait quelque chose à y gagner, tandis que l'autre vient d'un pays colonisé, qui avait seulement quelque chose à y perdre.

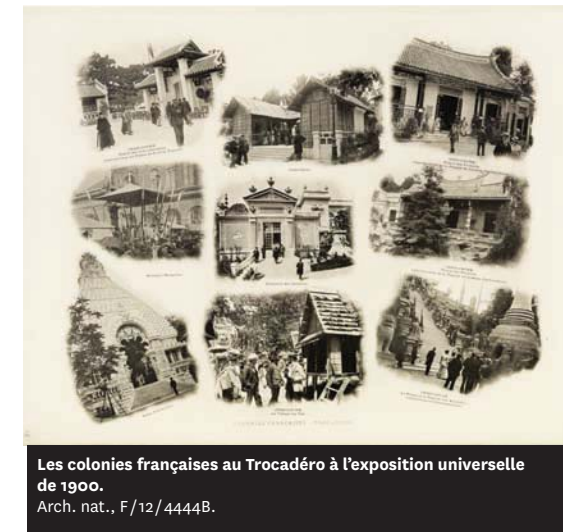
L'élaboration de notre projet de traitement des archives et son inscription dans la création contemporaine nous font porter un regard nouveau, extérieur, sur notre rapport à cette partie de l'Histoire. Les traces de ce conflit nous sont aujourd'hui proposées comme notre patrimoine, détachées d'une réflexion sur l'implication présente de la France dans des conflits militaires à l'étranger. Cent ans après, nous voulons réfléchir au fait que, pour nous, le conflit se passe toujours ailleurs, soit dans un passé intouchable soit dans un pays lointain, sous la forme d'une horreur dématérialisée, sans impact patent sur le contenu actuel du panier de la ménagère.



COMPTES DE LA MÉNAGÈRE EN 1914	
Lait condensé (boîtes)	0.30
Un œuf	0.10
Un kilo de beurre	3.50
de fromage	3.20
de sucre	0.65
de chocolat	2.60
de café	4.00
de pain	0.20
de farine	0.50
de pommes de terre	0.10
de riz	0.00
de haricots	0.30
de bœuf	1.20
de jambon	4.00
de poulet	3.20
de vol.	0.10
de saucisses	0.40
Une tabou de fil	0.45
Total	25.70

Comptes de la ménagère en 1914.
Arch. nat., AB/XIX/4012/3.

Pour nous approprier ce passé dont subsistent des traces officielles, nous avons développé une attitude de subversion, de falsification, de découpage, de montage et de collage vis-à-vis de ces traces. Sortir de la commémoration par le découpage permet de nous libérer du sentiment pour entrer dans la réflexion. L'activité de déconstruction plastique et verbale des artistes de DADA, qui prennent pour matériau de création des objets, images et textes préexistants, manifestation de leur refus de la guerre et de l'ancienne beauté, nous a influencées. L'invention du *cut-up* relève aussi bien, entre autres, du besoin de redonner du sens aux mots déjà connus par cœur : si on prend n'importe quel document d'archives, n'importe quelle image vue et revue un grand nombre de fois, les mots et les images connus ont perdu de leur sens à force de répétition. Mais si on coupe la feuille et qu'on ré-agence ces morceaux, on obtient un nouveau document, une image qu'on peut éprouver à nouveau, qui nous appartient à nouveau. Ainsi, dans notre exposition, les archives de la Grande Guerre sont transformées en images actuelles par la pratique du collage et de la falsification.



Enfin, nous souhaitons ouvrir ces documents d'archives à la possibilité d'un emploi, d'une révision, d'un déplacement, d'une falsification, de l'aménagement d'un passage entre réalité et fiction. Nous aimerions créer, sous la forme d'un espace ludique, les conditions permissives d'une approche singulière et nouvelle de la mémoire, du sentiment de conflit et de la perception du présent ; conditions permissives, donc, d'un résultat artistique. Nous voudrions, par la déformation de l'archive, parvenir à la recevoir dans sa dimension actuelle. Ce qui nous intéresse n'est pas de falsifier le message, mais de l'étendre et de le développer. *Les/œuvres de mort,/prises au hasard,/se passent de commentaires* est un titre-collage qui parle de notre tentative esthétique de réappropriation : pour pouvoir commenter et réfléchir à certaines données de l'Histoire,

nous avons besoin d'y avoir accès, non au hasard du devoir de transmission et de mémoire mais par nos propres moyens, du fait de notre compréhension de ces documents comme parts de notre passé, de notre présent et des conditions de notre liberté.

une attitude de subversion, de falsification, de découpage, de montage et de collage

notre propre rapport à l'Histoire

nous libérer du sentiment pour entrer dans la réflexion

approche singulière et nouvelle de la mémoire

travail de collaboration

commémoration de cette guerre

cut-up

Les / œuvres de mort, / prises au hasard, / se passent de commentaires

Installation d'affiches, de cartes postales et de journaux avec des documents d'archives et des documents d'actualité.

Les différentes formes d'anachronisme informationnel sont l'enjeu de cette installation, résultat d'un travail de juxtaposition entre documents d'archives et documents d'actualité, présentés sur support papier.

En immergeant le visiteur dans la désuétude de l'information sur papier, presse écrite, carte postale, affiche placardée ou projet de loi manuscrit et signé, nous voulons lui faire faire l'expérience en creux de l'immatérialité des supports d'information, d'écriture et de communication actuels, et aussi des guerres actuelles, pour nous Occidentaux. La disparition du support papier dans la diffusion de l'information au XXI^e siècle, l'enjeu de l'archivage de données principalement numériques, en font un matériau caduc, qui était pourtant le seul support sur lequel s'appuyer pour rendre une information publique au moment du premier conflit mondial. Le fil conducteur matériel de cette œuvre est donc le papier.

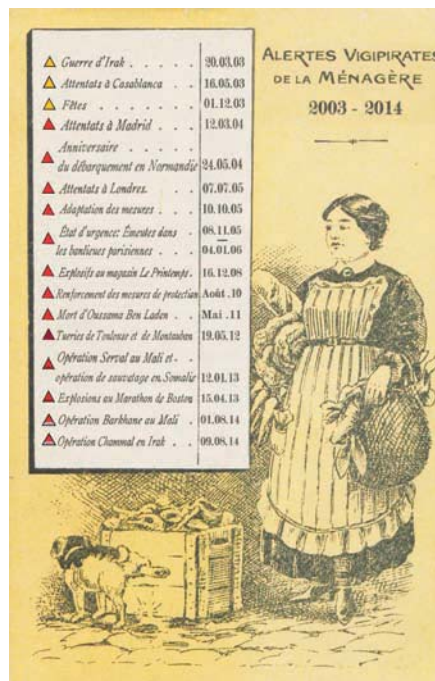
Les cartes postales



Les cartes postales originales montrent différents pavillons coloniaux, pris en contre-plongée, manifestations de la puissance française, capable d'assimiler les formes architecturales des pays dominés et de les reproduire.

Notre falsification montre, dans des bulles similaires, des camps militaires européens à l'étranger, pris en plongée. L'objet final est une carte postale qu'on peut envoyer comme l'originale, mais après la décolonisation.

L'affiche



Le document de départ est une comparaison imagée entre le contenu du panier de la ménagère en 1914 et en 1918.

Notre création, *Les alertes vigipirates de la ménagère 2003-2014*, montre sous forme de liste le retentissement sur notre vie quotidienne de l'état de guerre (implication de la France dans des conflits militaires à l'étranger, attaques terroristes, émeutes, etc.).

Les journaux



En leur ajoutant des phrases et des images extraites de journaux datant d'août 1914, encourageant l'effort de guerre, nous souhaitons suggérer que les articles de journaux actuels peuvent être lus avec autant de distance que des documents d'archives. Comme une double dimension, nous avons choisi des journaux datant du premier mois du conflit, sur lesquels nous avons collé des extraits de journaux contemporains.

Cette installation est née du besoin d'observer les similarités et les différences entre l'écriture de la diffusion de l'information en 1914 et en 2015. Notre intention première était aussi de mettre au jour les endroits où la parole contre l'ennemi est présentée, - dans les journaux actuels comme dans les journaux de 1914. Nous voulions en outre dessiner les lignes parallèles de l'évolution des pays européens engagés dans la Grande Guerre, en tant que puissances coloniales : nous représentons des camps militaires européens, dispersés dans le monde entier, pièces à conviction de l'actualité de cette puissance, même à l'heure de l'indépendance des anciennes colonies.

Enfin, ce travail témoigne de notre interrogation sur la vigilance actuelle de la société française, telle que le système Vigipirate nous la donne à lire. Quand à chaque niveau de vigilance correspond un degré de notre proximité à la guerre, nous nous demandons si la frontière existe qui délimite état de guerre et état de non-guerre, et cherchons un moyen de représenter la continuité du conflit à l'ère contemporaine.

Y a tout le temps un conflit, tout le temps y a quelque chose à redire

Installation, vidéo, son.

Notre étude des archives de la première guerre mondiale a mis au jour la contradiction entre la perception de la guerre par la société française avant et après le conflit. Ce conflit a commencé par l'implication dans l'effort de guerre de toute la société, entre autres par le biais d'un vaste discours de propagande qui représentait la plupart des Français comme favorables à la guerre. Cette réalité se trouve en contradiction complète avec la nécessité, née après la guerre, de se mobiliser pour la paix. Ce revirement idéologique nous a donné l'idée d'étudier l'implication des différents groupes de la société dans la guerre, et en particulier la façon dont la Grande Guerre a été perçue et vécue par les enfants.

Cette question précise est évoquée par les archives de la Grande Guerre, tel le rapport de l'institutrice de l'école de filles de Crocy (Calvados) à Ferdinand Buisson, inspecteur de l'Instruction publique, sur ses activités en 1914-1918 [Arch. nat., 71AJ/71], illustré d'une photographie montrant plusieurs jeunes filles occupées à tricoter pour « leurs chers défenseurs ». Le rôle des rituels scolaires dans la mise à contribution des enfants dans l'effort de guerre en août 1914 nous a amenées à concevoir une œuvre qui traiterai plus particulièrement des enfants scolarisés aujourd'hui et de leur perception de la guerre. Nous nous sommes aussi référées à notre propre expérience enfantine du rituel scolaire et de la compréhension du monde transmise par l'école. Ainsi, à Chypre, les enfants préparent, pour la commémoration des événements historiques, des défilés militaires auxquels assistent leurs parents et qui symbolisent une implication de la nouvelle génération dans l'Histoire de la défense nationale. Ces défilés sont montrés dans les vidéos exposées.



Groupe des élèves de l'école de Crocy (Calvados) en août 1914, carte postale extraite du cahier de guerre de Berthe Leboucher, institutrice. Arch. nat., 71AJ/71.

Le matériel sonore a été collecté dans le cours d'histoire d'Adrien Vodslon, au collège Henri-Barbusse, à Saint-Denis. Nous sommes très reconnaissantes au proviseur de l'établissement, M. Olivier Georges, de nous avoir accueillies, à M. Vodslon, d'avoir organisé une séance de cours spécialement sur les thèmes qu'il nous intéressait d'aborder, et à ses élèves, d'avoir bien voulu débattre en notre présence, en nous autorisant à les enregistrer. Nous remercions aussi Dimitris Stamatis et Marie Willaime, dont les compétences techniques ont permis que la captation sonore se déroule au mieux.

Comment le récit de la Grande Guerre est-il transmis aujourd'hui au sein du système éducatif ? Comment est-il perçu par une génération qui n'a pas d'expérience directe de l'événement, composée de jeunes Français d'origines variées, de jeunes primo-arrivants qui ont vécu la guerre à l'étranger, mais aussi de quelques jeunes qui envisagent la carrière militaire ?

La bande-son de cette œuvre est un montage de création, réalisé à partir du matériel récolté dans une classe du professeur d'histoire Adrien Vodslon, qui a demandé à ses élèves de collège à Saint-Denis de réagir au portrait de groupe des jeunes filles tricotant. Ce dialogue dans le cadre scolaire donne à entendre ce que des adolescents d'aujourd'hui considèrent être *leurs* engagements ; ce qu'ils pensent avoir à défendre, ce qu'ils seraient prêts à défendre, la façon dont ils s'identifient à la mobilisation des citoyens français en août 1914, et la façon dont ils perçoivent les engagements que la société actuelle exige d'eux. Nous voudrions entendre et faire entendre l'histoire de la guerre 1914 - 1918 par leurs voix, pour découvrir comment un événement aussi crucial est entendu et raconté par les jeunes gens d'aujourd'hui.

Projet de loi

Rouleau de papier imprimé, poème.

Après l'entrée en guerre, la Chambre des députés et le Sénat sont convoqués le 4 août 1914 en session extraordinaire : après un court hommage à Jean Jaurès, assassiné à cause de sa prise de position contre la guerre, le Parlement vote à l'unanimité trente-neuf lois qui organisent la vie civile autour de la réalité du conflit. La guerre a commencé.

Le début du conflit désorganise accidentellement la vie civile, avant que cette désorganisation ne soit reprise par des mesures législatives et par les initiatives des préfets et maires. Voici le témoignage d'Olivier Bascou, préfet à Bordeaux depuis février 1914 :

« Pour l'imprévu, les instructions sont : "Faites pour le mieux". Elles sont préférables à des instructions détaillées, maladroitement. Au moins, elles ont l'avantage de réserver une place à l'initiative »¹.

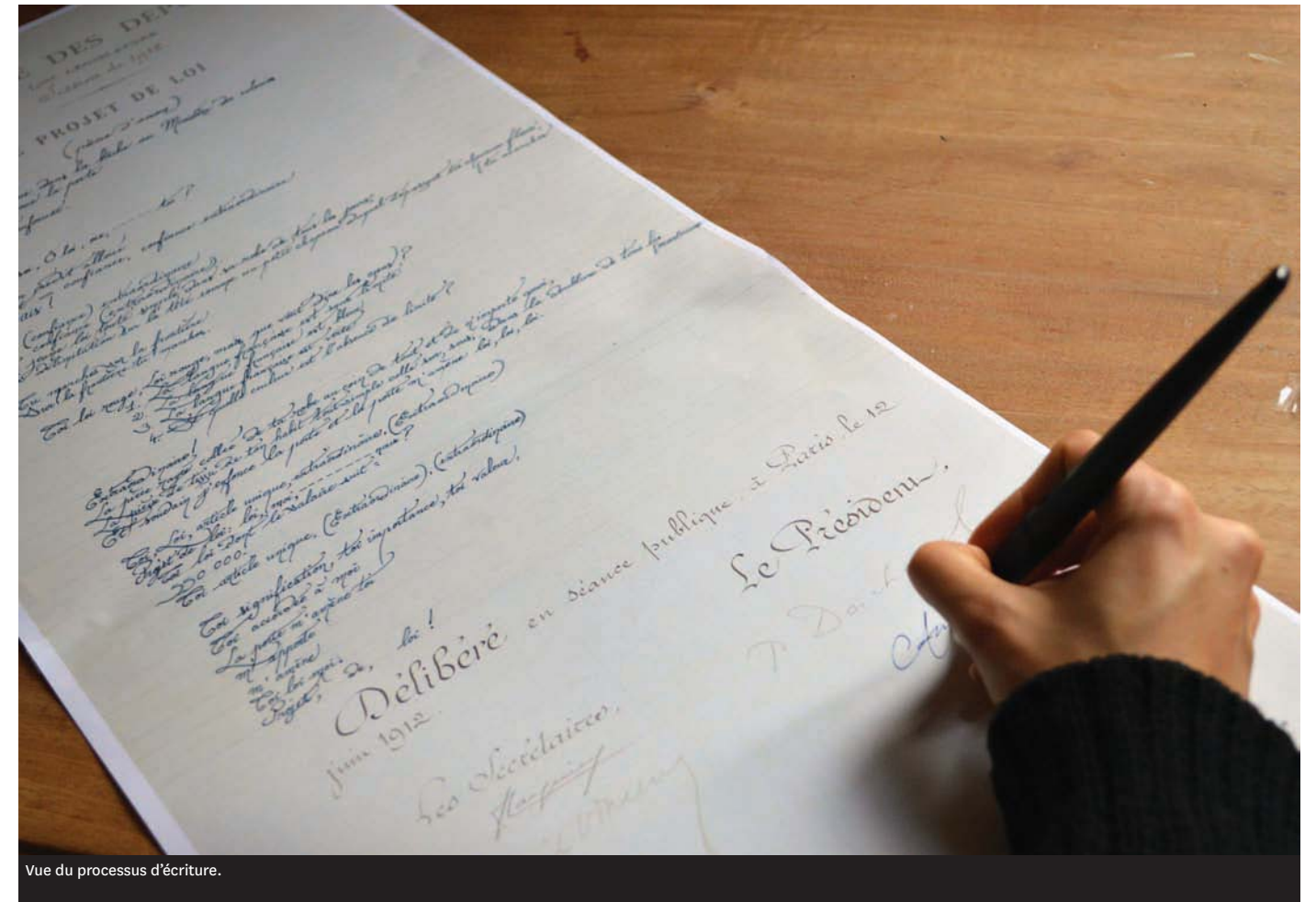
D'après *Dada et les Dadaïsmes*, de Marc Dachy, en littérature, la méthode du *cut-up* est une procédure créatrice découverte par accident, puis acceptée et prolongée par l'écrivain². La découverte par Schwitters du mot *Merz* - découpe des termes *Kommerz und Privat Bank* -, qu'il donne comme nom à son propre mouvement dissident, est le premier *cut-up* de l'histoire de l'art. Dans le *Manifeste Dada 1918*, Tzara écrivait plus tard :

« Je détruis les tiroirs du cerveau et de l'organisation sociale ».

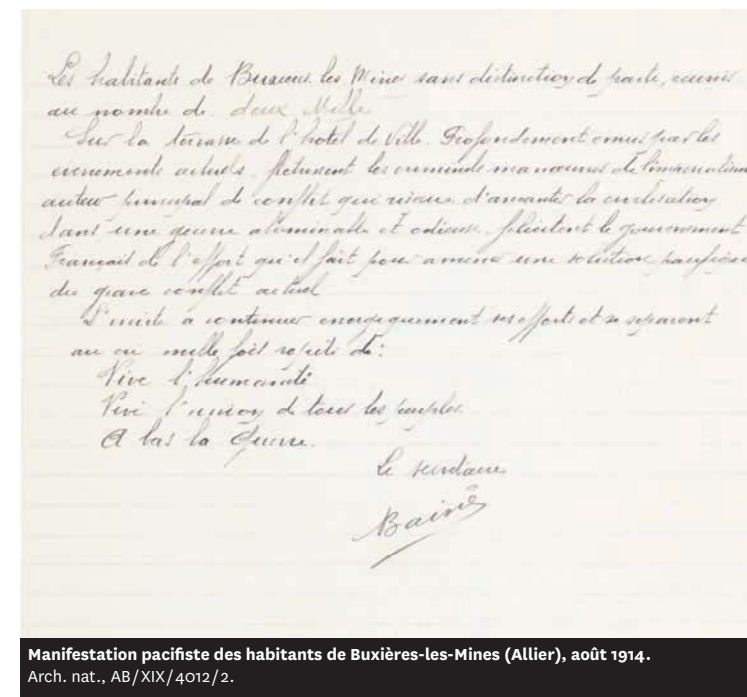
En 1959, le peintre et écrivain Brion Gysin découvre le *cut-up* et William S. Burroughs, reprenant et accentuant le propos de Tzara, utilise cette technique pour réfléchir sur le langage, le son et l'image en tant qu'instruments de manipulation.

¹ Isabelle Chave, Philippe Nivet, « Préfets et municipalités en août 1914 : une organisation civile de la guerre », *Août 1914. Tous en guerre !*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 2014, p. 15.

² Marc Dachy, *Dada & les dadaïsmes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2011.



Vue du processus d'écriture.



Manifestation pacifiste des habitants de Buxières-les-Mines (Allier), août 1914.
Arch. nat., AB/XIX/4012/2.

De même que le déplacement accidentel des mots est repris par l'écrivain, la désorganisation sociale causée par la guerre est reprise par le système législatif et administratif. Notre poème est donc une référence à l'*Anna Blume* de Kurt Schwitters, que nous avons construit en *cut-up* puis prolongé dans l'écriture, à partir de notre lecture des trente-neuf lois votées lors de la session extraordinaire du 4 août 1914, et du rapport sur la manifestation pacifiste des habitants de Buxières-les-Mines.